

L'étranger reçut ces hommages sans émotion ; il se courba une seconde fois, et en se relevant, cette figure si belle, si inspirée, apparut morne et livide. Il remit son violon sous son bras, et d'un pas chancelant il se dirigea vers les coulisses, tandis que mille voix proclamaient ses louanges au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Partout il inspira la même admiration. Il parcourut toutes les capitales de l'Europe, et partout on lui prodignait la louange, et partout il recueillait des richesses. Son avarice recevait tout, et ne rendait rien. Il était riche, puissant et grand comme il l'avait prédit : mais une malédiction secrète pesait sur sa tête. Il est dit que jamais ce talent, œuvre du démon, ne pourra servir à une œuvre d'humanité. Le malheureux, il regorge d'or, et il voit la misère sans la plaindre ; il souffre, et il voit la douleur sans la consoler ; il a connu la faim, et il voit la faim sans lui porter secours. On dirait que la pitié lui a été refusée. La pitié et la tendresse sont les deux seules harmonies qu'il ne puisse faire vibrer sur les cordes de son instrument magique.

...

LA

## FILLE DU PAUVRE.

Littérature Canadienne.

L'autre soir l'étoile brillait au ciel, resplendissante de beauté ; la lune, reine des astres, planait majestueuse dans l'air ; le froid arrachait des cris de douleur à l'enfant du pauvre, à la mère en détresse, au vieillard chancelant. Pas une âme dehors, si ce n'est le jeune gamin qui courait en se soufflant dans les doigts et en battant la mesure sur le pavé glacé. C'était à l'heure où la mère vient de bercer le dernier fruit de ses amours, où la jeune fille vient de serrer la main de son amour, où la famille de l'ouvrier se range autour de la table de récréation.

J'errais lentement dans les rues de St. Roch, la vue, tantôt élevée vers la voûte dorée de l'horizon, tantôt baissée sur la neige étincelante que je broyais sous mes pieds. Pas un objet capable de fixer longtemps ma pensée, vague et

fugitive comme l'abeille qui voltige de fleurs en fleurs pour chercher sa vie. Pas un souffle dans l'air, pas un bruit sur la terre capable de me distraire de cette noire mélancolie que le silence poétique d'une belle nuit imprime dans mes sens. Seulement de temps en temps le toit qui craquait rapidement, et le dogue qui aboyait me réveillaient de ce sommeil du poète. Alors je m'écriais comme involontairement : Solitude ! silence, comme vous êtes grands et sublimes !... et je retombais dans mon engourdissement mental, et la nuit reprenait son empire sur moi....

Dix heures venaient de sonner ; les lumières commençaient à disparaître successivement, la veillée allait se terminer ; je retournais chez moi, bien mal content de celle que je venais de passer. Tout à coup j'entends des pas précipités, et un soupir douloureux, arraché du cœur vient frapper doucement mon oreille : les pas approchent et les plaintes deviennent plus sensibles et j'entends ces paroles de la détresse : "Prenez pitié de la pauvre jeune fille"... et le rêve est évanoui, mes yeux se sont ouverts... ma pensée va se fixer, je vois une jeune fille qui me suit, elle pleure, elle a froid : "Prenez donc pitié de la jeune fille !" Je la contemple, c'est la fille du pauvre .....

Vous qui n'avez admiré la jeune fille que dans le faste et la magnificence ; vous qui n'aimez la vierge que sous la soie et les broderies ; vous qui ne la voyez que dans de somptueux salons, dans de brillantes réunions, je ne vous offrirai pas aujourd'hui le portrait de cette pauvre jeune fille qui chancelait sur la glace, faible et tremblante comme l'oiseau qui se meurt sur la branche.

Pourtant, qu'elle était belle à mes yeux, cette fille de l'infortune ! qu'elle était charmante ! ô mon cœur, ne l'as-tu pas trouvée divine avec son petit jupon d'écarlate, avec sa mantille si blanche .....

Elle n'appartenait pas à cette classe de jeunes filles qui se pavanent orgueilleusement dans nos rues le soir après le soleil, qui semblent plier sous la soie et les draperies, qui font voltiger sur leur tête la plume aux deux couleurs, le panache éclatant, le ruban velouté, magnifiques indices d'une vanité à laquelle elle sacrifient tout et qu'elles adorent comme une divinité.

Elle n'était pas comme cette jeune fille qui marche la tête haute, semble vouloir dominer sur tous les yeux, sur tous les cœurs, semblable